

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 22124 - 82EME ANNÉE

Empêtré dans des guerres sans fin, Trump va-t-il accueillir Xi Jinping ?

Le 14 mai, Trump était en visite en Chine. Il déclare publiquement : « Merci Xi Jinping pour cette faste réception. Je vous invite vous et votre femme à la Maison blanche, le 24 septembre ». Personne ne sait si cette date a été convenue d'un commun accord. Dans l'entourage de son interlocuteur, il n'y a eu aucune reprise. Trois mois et demi pour un tel déplacement c'est un peu court mais le plus important c'est le contexte et les messages. Il reste 2 mois pour boucler le calendrier.

Son pays est en guerre

Dans son discours d'investiture, le 25 janvier 2025, Trump anticipe son bilan de mandature en ces termes : « Mon plus grand héritage sera celui d'un faiseur de paix et d'un unificateur. C'est ce que je veux être : un faiseur de paix et un unificateur. » Or, le 28 février 2026, il a pris la décision de bombarder l'Iran et d'assassiner ses dirigeants politiques, religieux et scientifiques. Ce jour-là, on dénombre 160 morts dans une école primaire pour filles. Le trafic maritime est perturbé. Les pays de la région qui abritent les bases américaines sont touchés. Les principaux centres névralgiques d'Israël et les villes importantes sont détruits par l'Iran. Les États-Unis ont créé le chaos et ne sont plus capables de protéger leurs amis. Le chef de la plus puissante armée du monde vit la peur au ventre depuis que l'Iran appelle à la vengeance. Une fuite des bases américaines installées au Moyen-Orient, comme au Vietnam et en Afghanistan, n'est pas à exclure.

Il creuse la dette publique

Trump n'arrive pas à enrayer la dette publique qui frôle les 40 000 milliards de dollars. Il soumet toute l'économie mondiale à des pressions afin d'en tirer



de nouvelles recettes. C'est insuffisant, car les dépenses de guerre creusent le trou. Et ce, malgré une certaine embellie. Selon l'OCDE, la croissance serait de 2 % en 2026 et 1,8 en 2027, non inclu l'impact de la crise énergétique. Si la fourniture de pétrole est paralysée, les États-Unis seront responsables de l'augmentation des prix et de la pénurie. La diminution des stocks affecte déjà certaines compagnies aériennes du pays.

Pendant ce temps, la Chine change le monde

C'est dans ce contexte mouvementé que Trump compte recevoir Xi Jinping dans 2 mois. Quel est l'intérêt du dirigeant communiste d'honorer cette invitation ? Il arrive en triomphateur de l'économie dans la nouvelle ère. Il n'est pas en guerre. Il apporte un message de stabilité et de responsabilité. Il appelle à la concertation et à la coopération. Il rappelle qu'il n'y a qu'une seule humanité. Il énonce ses « Initiatives » stratégiques pour une communauté de destin partagée. Sur ce plan, la Chine n'a pas d'équivalent. Il est même possible qu'elle célèbre en grande pompe, le 3 septembre, le 10e anniversaire de sa ratification du Traité sur le Climat qui eut lieu à Hangzhou, à la veille du G20, en 2016. La Chine est le

premier pays signataire. Par ailleurs, le dirigeant communiste est l'initiateur de l'Organisation mondiale de coopération en matière d'Intelligence Artificielle qui compte 29 pays fondateurs. Une nouvelle civilisation est en gestation. Cela devrait intéresser les nombreux acteurs de l'IA d'échanger avec Xi Jinping sur l'avenir de ce secteur de pointe. Ne rêvons pas : Trump ne laissera pas le champ libre au président chinois.

Ary Yée Chong Tchi Kan

« La Voix des Origines : Ces géants qui ont pensé l'Afrique unie »

Épisode 6 : Frantz Fanon, le clinicien de la rupture radicale

« Chaque génération doit, dans une relative opacité, découvrir sa mission, la remplir ou la trahir. »

— Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre* (1961)

Alors que les pères fondateurs du panafricanisme étaient des hommes d'État, des diplomates ou des industriels, Frantz Fanon (1925-1961) en fut le psychanalyste et le chirurgien. Né en Martinique, psychiatre de formation, son engagement total aux côtés du FLN durant la révolution algérienne va bouleverser sa grille de lecture.

Pour Fanon, le panafricanisme ne peut se limiter à une indépendance de papier ou à des alliances géopolitiques. Il pose un diagnostic médical et politique implacable : la colonisation est un système de déshumanisation profonde qui détruit la psyché de l'opprimé. Pour s'en libérer, il ne suffit pas de chasser le colon ; il faut opérer une sécession mentale et structurelle absolue.

Acte I : La décolonisation de l'esprit et la violence thérapeutique

Dans son ouvrage majeur, « Peau noire, masques blancs » (1952), Fanon dissèque les ravages psychologiques du racisme systémique. Il explique que le colonisé souffre d'un complexe d'infériorité solidement ancré par les structures coloniales, le poussant à vouloir mimer le maître pour exister. Sa rupture doctrinale majeure, qu'il formalisera plus tard dans « Les Damnés de la terre », est celle de la nécessité de la rupture violente :

[Négociation pacifique] -> Maintien des structures coloniales, dépendance psychologique
[Rupture radicale] -> Catharsis collective, destruction du complexe d'infériorité, homme nouveau

Fanon affirme que la violence révolutionnaire n'est pas seulement un moyen tactique de libération militaire ; c'est une force thérapeutique. En se dressant collectivement contre l'opresseur, le

colonisé se guérit de sa propre aliénation, brise ses chaînes psychologiques et se réinvente comme un homme neuf, souverain et débarrassé du besoin d'approbation de l'Occident.

Acte II : L'avertissement prophétique contre la « bourgeoisie parasite »

L'apport le plus lucide et le plus féroce de Fanon au panafricanisme réside dans sa critique des élites africaines post-indépendantes. Dans son chapitre célèbre sur « Les mésaventures de la conscience nationale », il lance une alerte qui résonne encore aujourd'hui.

Fanon prophétise que si la décolonisation est confiée à la bourgeoisie locale éduquée dans les écoles du colon, celle-ci ne cherchera pas à transformer la société, mais simplement à remplacer le colonisateur aux postes de pouvoir.

Il décrit cette élite comme une bourgeoisie « parasite », sans capitaux, sans vision industrielle, qui se contente de gérer les comptoirs coloniaux et de transférer les richesses vers l'Occident, tout en maintenant les masses populaires dans la misère. Pour Fanon, cette fausse décolonisation est la matrice du néocolonialisme que combattait Nkrumah.

Acte III : L'Algérie comme laboratoire du panafricanisme des Suds

Nommé ambassadeur du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) à Accra en 1960, Fanon devient un artisan concret des réseaux panafricains. Il travaille à l'ouverture d'un troisième front au Sud du Sahara pour acheminer des armes et des combattants en Algérie, et tente d'unifier les mouvements de libération d'Afrique de l'Ouest.

Pour Fanon, Alger est le phare d'un panafricanisme élargi, une « Mecque des révolutionnaires » où se forge la solidarité du tiers-monde. Il refuse le concept d'une Afrique noire coupée de l'Afrique du Nord,

affirmant que le destin du continent est scellé par une communauté de combat contre le même impérialisme.

Rongé par une leucémie, il meurt prématurément en décembre 1961 à l'âge de 36 ans, quelques mois seulement avant la proclamation de l'indépendance de l'Algérie, laissant derrière lui une œuvre doctrinale qui demeure le manifeste des luttes de libération mondiales.

L'enseignement de Frantz Fanon pour le XXI^e siècle

Le message de Fanon offre une boussole d'une radicalité salutaire pour le monde contemporain : la souveraineté factice est le pire des pièges.

À l'heure où les pays du Sud revendiquent une indépendance géopolitique retrouvée, Fanon nous rappelle que changer la couleur de peau des dirigeants, modifier le nom des rues ou adopter une rhétorique souverainiste ne sert à rien si les structures économiques, les systèmes éducatifs et les modes de pensée restent inchangés. Il enseigne que la véritable décolonisation est un processus permanent de transformation interne, qui exige de rompre le mimétisme avec les anciens empires et de faire confiance à la force créatrice des classes populaires plutôt qu'aux promesses des technocrates.

Comme il l'écrivait dans sa conclusion des *Damnés de la terre* :

« Ne buttons pas sur le problème de l'Europe, ne singeons pas ses institutions, ses banques et sa technique. Si nous voulons répondre à l'attente de nos peuples, il faut chercher ailleurs que dans les imitations. Il faut faire peau neuve, développer une pensée neuve, tenter de remettre sur pied un homme neuf. »

David Gauvin

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Alon roparl in kou lo fran CFA

La Franss la fé moné-la, lo 26 désanm 1945 pou son bann koloni dann tan-la... sa téi vé dir koloni franssèz l'afrik (colonies françaises d'Afrique) — zordi ankor néna kinz péi i ansèrv lo CFA. Li shanj pa d'valèr par rapor lo fran franssé, zordi par rapor l'euro.

An parmi bann péi i ansèrv moné-la néna 8 péi fé parti l'UEMOA (Lo Bénin, lo Burkina faso, la Cote d'Ivoire, lo Mali, lo Niger, lo Sénégal, lo Tchad, la Guinée-Bissau), 6 péi La CEMAC (Lo Cameroun, lo Centre afrik, lo Congo, lo Gabon, Guinée équatoriale, Tchad). Dann mon téléphone banna i parl pa la Républik Comores mé li ossi lé ladan d'après sak mi kroi.

Shak péi néna son bann pyèss épi son bann biyé mé tout lé pa parèye é pou fé komèrs lé z'inn avèk lé z'ot i fo pass par La franss. Astèr sé laba dann La franss i inprime lo bann biyé lé z'inn é lé z'ot. Sa i éspass dann la vil Chamalières é sak i komann sé la bank de Franss. Sé dir zot degré lindépandanss.

An pliss ké sa néna in kont éspéssyal dann Trézor piblik franssé. Kossa i ansèrv ? I ansèrv pou ramass in pé lo bann zavoir bann péi la zone CFA é néna arienk gouvèrnan franssé i koné kossa néna konm larzan dsi lo kont la. Bann péi la zone CFA na pwin lo droi konète kossa néna dsi lo kont.

In lavantaz é in linkonvényan : La franss i garanti la stabilité lo bann moné mé bann péi i gingn pa zoué lo oss-bèss pou dévlop lékonomi. Biensir néna pwin in dévaluasson possib, mé la moné i sèrv pa non pli konm sipor lékonomi.

Donk si zot i oi bien bann péi lé lindépandan mé késtyonn moné zot lé pa lindépandan mèm si lo prézidan Macron la fé in pa anavan dann la dirékssion lindépandanss bann moné mé in pa tro timid pou pèrmète bann péi la zone CFA libèr azot ékonomikman. Mi arzout : okin déssizyon monètèr san lakor La franss.

A bon antandèr salu !

Justin